Un dominicain français en Russie soviétique (1931)

A French Dominican in Soviet Russia (1931)

Un dominicano francés en la Rusia soviética (1931)

Étienne Fouilloux

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/38574>

DOI : 10.4000/assr.38574

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2018

Pagination : 265-283

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Étienne Fouilloux, « Un dominicain français en Russie soviétique (1931) », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 181 | janvier-mars 2018, mis en ligne le 01 mars 2020, consulté le 08 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/38574> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.38574>

Étienne Fouilloux

Un dominicain français en Russie soviétique (1931)

« Le S. Père avait recommandé personnellement et expressément au P. Omez, au moment de son séjour à Rome, de ne donner aucune nouvelle de son voyage en Russie et de ne pas faire de conférences publiques sur la Russie. Or le S. Père sait qu'il n'a pas été tenu compte de cette recommandation. Il ordonne que le Père soit remplacé comme Supérieur du Séminaire [Saint-Basile de Lille] et qu'il soit assigné dans un couvent hors de la région lilloise ». Telle est la décision que le père Raymond Louis, assistant du maître général des dominicains, transmet le 24 juin 1932 au père Jourdain Padé, provincial de France et à ce titre supérieur du père Omez¹. La sanction est signifiée à l'intéressé par Padé le 15 juillet². Le père Omez quitte donc le séminaire Saint-Basile fin juillet pour n'y plus revenir. Alors qu'il espère encore pouvoir s'occuper, à Paris ou ailleurs, de questions russes, il doit déchanter : non seulement ses supérieurs ne l'autorisent pas à publier sur ces questions dans la revue dominicaine *La Vie Intellectuelle*, mais ils lui interdisent « d'organiser, directement ou indirectement, un Centre d'études ou d'action » concernant de telles questions³. La vocation russe du père Omez est brisée net, et définitivement⁴.

Les enjeux d'un incident

Cette affaire, minime en soi, n'a guère défrayé la chronique. Et le père Omez est mort bien oublié le 5 septembre 1968, après une longue carrière de prédicateur, banale dans son ordre. La volonté de réhabiliter sa mémoire n'a survécu que chez des religieux proches de lui avant 1932, mais devenus

1. Archives de la province dominicaine de France, Paris, désormais ADF, desquelles sont issus tous les documents non assortis d'une référence par la suite.

2. Lettre du père Padé au père Louis du 15 juillet, Archives générales de l'Ordre des Frères prêcheurs, désormais AGOP, Rome.

3. Lettre du père Louis au père Padé du 17 décembre 1932.

4. Nous remercions pour leur aide Séverine Blenner-Michel (Archives diplomatiques, La Courneuve), Sophie Cœuré, Claire Guyot, Rachel Mazuy, Hervé Passot (Archives départementales du Nord), Laura Pettinaroli et Nathalie Viet-Depaule.

très influents au sein de la province de France : son frère Réginald Omez, le prédicateur Ambroise-Marie Carré, qu'il avait aidé à franchir l'étape de la profession solennelle, et surtout le père Christophe-Jean Dumont, son principal adjoint à Saint-Basile jusqu'en 1932, œcuméniste de grand renom et expert au concile Vatican II. Plus que la nécrologie à usage interne du père Carré⁵, c'est la notice du père Dumont pour l'encyclopédie *Catholicisme* qui a entamé la procédure de révision en 1983. « Évincé sans juste motif » de Saint-Basile alors qu'il était « prodigieusement doué de qualités d'intelligence, de cœur et de volonté », le père Omez aurait « contribué par sa parole au renouveau qui trouvera son couronnement au concile Vatican II », écrit ainsi Dumont⁶. Comme les archives dominicaines de France, celles du Centre Istina notamment, ont été les premières à s'ouvrir aux chercheurs, c'est cette approche révisionniste qui s'est imposée dans le livre tiré de la thèse d'Étienne Fouilloux [1982] et surtout dans la biographie à charge de Mgr Michel Bourguignon d'Herbigny par l'historien canadien d'origine ukrainienne Léon Tretjakewitsch [1990]. Ce dernier exonère le père Omez de toute faute dans la gestion des suites de son voyage et en fait la dernière victime du jésuite lillois qu'il dépeint comme une sorte de Raspoutine catholique, tout puissant à Rome sur les affaires russes : unique consultant (1925) puis « relatore » (1927) de la Commission *pro Russia*. Jouant au chat et à la souris avec le père Omez depuis des années, Mgr d'Herbigny aurait saisi prétexte de son voyage en Russie pour se débarrasser de lui, avant de connaître une disgrâce, elle aussi brutale, en octobre 1933.

Avec d'autres sources, d'autres historiens ont produit de l'affaire une version plus équilibrée qui n'exempte pas le père Omez de responsabilité dans ses malheurs. L'assomptionniste Antoine Wenger s'est appuyé sur la correspondance de son confrère Mgr Pie Neveu, évêque en résidence à Moscou consacré par d'Herbigny, pour signaler l'imprudence du voyageur dominicain et la nocivité de ses propos prosoviétiques [Wenger, 1987 : 358-359]. Fort des Mémoires de deux des prêtres formés au séminaire Saint-Basile, le Russe Vladimir Dloussky et le Français Paulin Scolardi, le jésuite Constantin Simon a fait du père Omez, ambitieux et colérique, non pas une victime de Mgr d'Herbigny mais un concurrent ou un rival finalement évincé [Simon, 2009 : 251-267]. Deux événements archivistiques ont ensuite donné une autre dimension à l'affaire. La chute du communisme en URSS a ouvert aux historiens des fonds inaccessibles auparavant qui ont permis de constituer le voyage soviétique en sujet d'histoire à part entière et de sortir ainsi le cas Omez de son particularisme ecclésial. « La grande lueur à l'Est » a suscité en Occident, et pas seulement chez des hommes de gauche, un mélange d'attrait et de répulsion dont le religieux français est à sa manière un témoin⁷. Loin

5. *Ut unum sint. Bulletin de liaison de la province de France*, 1^{er} avril 1969, p. 7-10.

6. « Omez (Henri-Auguste-Joseph) », fascicule 44, Paris, Letouzey et Ané, 1983, colonne 83.

7. Fred Kupferman, *Au pays des Soviets. Le voyage français en Union Soviétique, 1917-1939*, Paris, Gallimard, 1979 (2^e édition, Paris, Tallandier, 2007) ; Sophie Cœuré, *La grande lueur à*

d'être isolée, son équipée doit donc être insérée dans une série pourvue de codes bien définis dont le décryptage est indispensable à sa juste compréhension. L'ouverture des fonds de l'Archivio segreto vaticano sur le pontificat de Pie XI (1922-1939) a permis, enfin, de percevoir le point de vue romain sur l'affaire autrement que par tiers français interposés. Laura Pettinaroli a ainsi pu dresser de Mgr d'Herbigny, dans sa thèse [Pettinaroli, 2015] et dans divers articles⁸, un portrait tout à la fois moins polémique et plus fiable que précédemment. L'ambition de la présente étude est de reprendre le cas Omez dans cette perspective élargie en faisant la synthèse des diverses informations désormais disponibles.

La vocation russe du père Omez

Mais d'abord, qui est ce dominicain [Fouilloux, 2017] ? Il est tout à fait représentatif de la cohorte de prêtres et de religieux occidentaux, le jésuite Charles Bourgeois (hiéromoine Vassilij) ou le séculier Jean François Joseph Charon (Cyrille Korolevskij)[Croce, 2007], qui se sont pris de passion pour « l'âme russe » et ses expressions religieuses au point de russifier leur nom et leur allure, d'apprendre la langue et la liturgie byzantino-slaves, voire de passer à l'orthodoxie comme le bénédictin Léon (Lev) Gillet [Behr-Sigel, 1993]. La Russie communiste a joué pour eux le rôle de la Chine ou du Japon pour leurs ancêtres des XVI^e-XVII^e siècles : celui d'un monde étrange, tout à la fois menaçant et attirant, qu'il faut convertir à la vraie foi. Leur vocation russe pouvant aller, de façon avouée dans le cas Omez, jusqu'au souhait du martyre, épouse avec enthousiasme la stratégie définie par le Saint-Siège en direction de la Russie après les révolutions de 1917. Les papes Benoît XV et Pie XI interprètent celles-ci, non comme des catastrophes, mais comme des opportunités à saisir : la chute du tsarisme et l'affaiblissement consécutif de l'Église orthodoxe qui lui était organiquement liée ont fait sauter un obstacle de taille à l'expansion du catholicisme dans l'ancien empire. Bien que le nouveau régime fasse profession d'athéisme, Rome veut croire qu'il

l'Est. Les Français et l'Union soviétique, 1917-1939, Paris, Seuil, 1999 (2^e édition, Paris, CNRS Éditions, 2017) ; Rachel Mazuy, *Croire plutôt que voir ? Voyages en Russie soviétique (1919-1939)*, Paris, Odile Jacob, 2002 ; Jean-François Fayet, « Entre mensonge, manipulation et engagement. Les témoignages d'occidentaux ayant séjourné en URSS de 1917 à 1939 », dans Jean-Philippe Jaccard (dir.), *Un « mensonge déconcertant » ? La Russie au XX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 223-243 ; Sophie Cœuré et Rachel Mazuy, *Cousu de fil rouge. Voyages des intellectuels français en Union soviétique*, Paris, CNRS Éditions, 2012.

8. « Mgr Michel d'Herbigny, Parcours d'un prélat français dans la Curie romaine », dans *Pie XI et la France. L'apport des archives du pontificat de Pie XI* (Jacques Prévotat éd.), Rome, École française de Rome, 2010, p. 103-131 ; « Pie XI et Michel d'Herbigny : analisi di una relazione al vertice della Chiesa alla luce del materiale delle udienze pontificie (1923-1939) », dans *Pius XI: keywords. International Conference Milan 2009* (Alberto Guasco et Raffaella Perin éd.), Berlin, 2010, p. 281-299 ; « La Commission Pro Russia. Une institution dans la Curie de Pie XI (1925-1939) », *Autour du fait religieux. Nouvelles recherches en histoire contemporaine* (Corinne Bonafoux et Mathieu Bréjon de Lavergnée éd.), Paris, Beauchesne, 2013, p. 89-123.

ne sera pas plus hostile à la pénétration missionnaire que l'ancien. Vue du Vatican, la « conversion » de la Russie, c'est-à-dire son retour dans le giron romain, paraît moins utopique après 1917 qu'avant. Pour y parvenir, il faut toutefois en finir avec l'identification entre latinisme et catholicisme qui a fait de celui-ci une religion étrangère à la Russie, une religion polonaise. La « conversion » souhaitée passe donc par une acculturation du catholicisme à la Russie, c'est-à-dire par la création dans l'ancien empire de communautés de rite oriental confiées à un clergé autochtone. Cette « politique russe du Saint-Siège », matière de la thèse de Laura Pettinaroli [2015], repose sur une double illusion, politique et religieuse. Illusion politique, car le régime communiste ne peut accepter l'implantation en Russie d'un universalisme potentiellement concurrent du sien. Illusion religieuse, car les hiérarques et les fidèles du patriarcat de Moscou, restauré par le concile de 1917-1918, redoutent plus la contrefaçon de l'uniatisme que la latinisation. La « conversion » de la Russie est donc bien un mirage, appelé à se dissiper à l'épreuve des faits. Ce qui n'empêche pas la mobilisation de ressources humaines et financières importantes, au cours des années 1920, pour tenter de lui donner vie en formant un clergé indigène.

D'où la création en 1923 à Lille, sous l'égide de la Congrégation romaine pour l'Église orientale et de l'Œuvre d'Orient, du séminaire Saint-Basile dont la province dominicaine de France accepte de prendre la charge, séminaire que le père Omez rejoint comme professeur en novembre 1923, quelques semaines après son ouverture. Henri Omez est né le 27 juillet 1892 à Tourcoing dans une famille nombreuse de la bourgeoisie catholique du Nord qui donnera sept de ses huit enfants à l'Église, dont trois à la province dominicaine de France. Le jeune Henri y entre le premier en 1911 sous le nom de Jean. Sa formation philosophique et théologique au couvent d'exil du Saulchoir, près de Tournai, est interrompue par la guerre. Laissé pour mort sur le champ de bataille le 15 août 1914, il est sauvé par les services de santé allemands et envoyé en captivité outre-Rhin. C'est au cours de celle-ci que se produit l'événement qui détermine sa vocation : la rencontre de prisonniers de l'armée tsariste auprès desquels il se familiarise avec la langue russe et découvre la richesse du patrimoine religieux orthodoxe. Cette découverte tient du coup de foudre qui marque pour la vie. De retour au Saulchoir après sa libération, il y termine sa formation dominicaine, mais ne rêve plus que de la Russie. Aussi postule-t-il pour Saint-Basile dès qu'il a connaissance du projet. Pendant quatre ans, de 1923 à 1927, il donne des gages personnels de russification : port de la barbe, comme les moines orthodoxes, et apprentissage à Rome, auprès de Cyrille Korolevskij, de la liturgie byzantino-slave qu'il obtient le droit de célébrer en 1925. Ses efforts de russification du séminaire Saint-Basile ont moins de succès. Ils sont freinés par les deux supérieurs successifs, le père Foulon (1923-1926) et le père Duchaussoy (1926-1927), religieux sans aucune expérience orientale, qui n'aiment guère les Russes et n'ont accepté la charge que dans l'obéissance. Découragés par les tentatives d'occidentalisation dont ils sont l'objet, nombre de postulants ne persévèrent pas.

L'heure du père Omez sonne en 1927, quand son ancien professeur du Saulchoir Martin-Stanislas Gillet, élu provincial, le nomme supérieur du séminaire, sans pouvoir faire avaliser cette nomination par les autorités romaines, qui trouvent Omez trop jeune, il n'a que 35 ans, et trop indépendant : il ne sera jamais que supérieur par intérim. Sous sa houlette, la maison acquiert toutefois la stabilité qui lui faisait jusque-là défaut. À la tête d'une équipe acquise à ses vues, qui comprend son protégé Christophe-Jean Dumont et Antoine Hubatzek, né en France mais d'origine tchèque, il mène à bien la russification linguistique et liturgique d'un séminaire qui peut enfin rendre le service qu'on attendait de lui : quatre Russes et un Français, sont ordonnés prêtres de rite byzantino-slave sous son mandat. Mais ils n'ont pas de successeurs : peu nombreuses, les vocations russes sont captées par le Russicum, collège romain confié aux jésuites, qui ouvre ses portes en 1929. Aussi le père Omez et les siens s'emploient-ils à assurer leurs arrières, dans l'ordre dominicain et dans la région. En mai 1927 apparaît le projet d'un Centre de documentation et d'études sur la Russie, le christianisme oriental et l'union des Églises qui prend en 1929 le nom de Centre Istina, traduction russe de la devise de l'ordre, « Veritas ». Avec l'appui du jeune évêque de Lille, Mgr Liénart, il rayonne dans le riche tissu catholique du Nord. Le père Omez, doué de vrais talents oratoires, multiplie les conférences d'initiation à l'Orient accompagnant des liturgies rendues accessibles par les traductions du père Hubatzek et par sa chorale. Les tournées du « cirque oriental » (Hubatzek *dixit*), qui font connaître Saint-Basile dans le Nord, en Belgique et au-delà, assurent son équilibre financier.

Ce rayonnement fait-il pour autant d'Omez un précurseur de l'œcuménisme de Vatican II, comme l'écrira son ami Dumont ? On ne dispose guère, pour en juger, que de son allocution au congrès eucharistique lillois de juillet 1929, publiée en plaquette deux ans plus tard : *Les Églises d'Orient et l'unité chrétienne*. Le père Omez y propose un triple examen de conscience : une meilleure connaissance de l'Orient chrétien doit éviter la réduction du catholicisme au latinisme ; l'amour des chrétiens séparés doit écarter tout dénigrement de leurs valeurs et coutumes religieuses ; une prière fervente doit transcender les intérêts confessionnels dans l'unique vérité. L'application de tels principes entraîne un jugement nuancé sur les communautés « dissidentes », dont les tares présentes ne sauraient effacer l'héritage spirituel. Apprécier la philosophie religieuse russe n'empêche pas d'en regretter l'« illuminisme », ni de louer « la nécessité d'un magistère en matière de foi ». Il faut une « apologétique constructive » qui, loin de renvoyer les « dissidents » à leurs errements, les persuade que l'accomplissement de leur foi se situe dans la bergerie de Pierre. On ne saurait donc parler d'œcuménisme avant la lettre, mais d'un unionisme bienveillant, seul compatible avec l'encyclique *Mortalium animos* du 6 janvier 1928, passablement restrictive en matière de rapprochement interconfessionnel. C'est cependant trop pour Mgr d'Herbigny qui trouve que les dominicains de Saint-Basile devraient se cantonner dans la mission qui leur a été fixée : former des prêtres russes pour la Russie [Fouilloux, 2010].

L'attrait de Moscou

Le succès de ses activités lilloises ne comble pas la vocation russe du père Omez. Comme les autres prêtres ou religieux occidentaux qu'anime un désir de « conversion » de la Russie, il rêve d'y entrer et piaffe à ses portes. Il multiplie les voyages en Europe orientale, en Finlande ou sur les terres biélorusses et ukrainiennes annexées par la Pologne en 1921 : pour y recruter des séminaristes surtout, mais aussi pour approcher au plus près la Russie orthodoxe. Dès le premier de ces voyages, au cours de l'été 1924, il visite avec le père Dumont la grande lauré de Potchaïev, alors en Pologne. Il séjourne de nouveau à Wilno et dans sa région, avec le même compagnon, en 1926 et 1928. Il en rapporte des conférences « aux portes de la Russie soviétique », sur les monuments et paysages parcourus « pendant ses voyages en Russie et en Pologne », écrit un inspecteur de police présent à celle de Valenciennes le 24 février 1928. En Russie vraiment ? « L'assistance fut déçue, car elle s'attendait à voir développer devant elle des cas vécus en Russie soviétique et elle n'entendit qu'un sermon agrémenté de projections lumineuses », poursuit le même observateur⁹. « Bon voyage en Finlande !, lui écrit son frère Réginald Omez le 27 juillet 1929. Mais sois prudent en Russie ! Tu as certainement ta fiche au service d'information de la police russe, et je suis persuadé que l'on ne serait pas fâché de trouver un prétexte pour interrompre ton action à Lille ! ». La mise en garde est prémonitoire. Ces deux indices montrent que le voyage de 1931 n'est pas une lubie : c'est au contraire un projet longuement mûri et non dépourvu de précédents sur lesquels les informations font défaut¹⁰.

Ce n'est pas non plus le fait d'un naïf, d'une sorte de Tintin ecclésiastique « au pays des Soviets » (la célèbre bande dessinée a été publiée par Hergé en 1929-1930) ou de « Tartarin chez les Bolcheviks » raillé par le journaliste soviétique Mikhaïl Koltsov [Cœuré et Mazuy, 2012 : 29]. « Je laisserai aussi les *fichiers* de 15 à 20 mille fiches et les nombreux *dossiers* qui ont été constitués », écrit-il au père Padé le 18 juillet 1932 au moment de quitter Saint-Basile. « Sur tout cela comme sur nos livres le séminaire n'a aucun droit [...] C'est pour sauvegarder ces instruments de travail que nous avons créé le Centre "Istina", indépendant du séminaire ». Depuis des années, Omez et Dumont dépouillent la presse soviétique et la presse russe de l'émigration. Ils constituent ainsi des dossiers sur la situation religieuse en URSS, mais aussi sur les transformations sociales du pays, en matière de jeunesse et d'éducation notamment. Le travail repose sur des sources partiales, issues du pouvoir soviétique ou violemment hostiles à celui-ci, mais des sources de première main. Trois de ces dossiers

9. Rapport de l'inspecteur de police spéciale Lauriel au commissaire spécial à Valenciennes, 25 février 1928, Archives départementales du Nord, M 157/7 (dossier Omez).

10. « M. Omez [...] s'est rendu en Russie il y a quelques années, à ma connaissance. On m'indique qu'il doit s'y rendre à nouveau et qu'il est en possession d'un passeport à cette fin », écrit ainsi le sous-préfet de Valenciennes le 14 mars 1932, même source.

paraissent en 1930 et 1931 dans la publication dominicaine *Les Documents de la Vie Intellectuelle*¹¹. En fournissant la traduction de textes difficiles d'accès, ils prouvent que les religieux de Lille sont devenus des experts en soviétologie. Quand il part pour la Russie, le père Omez est sans nul doute l'un des Français et l'un des prêtres les mieux informés sur ce qui s'y passe.

Il n'ignore donc pas la conjoncture défavorable de son voyage. Après avoir vaincu les diverses oppositions structurées, Staline est maître de l'URSS. Il y a décrété en 1929 une mobilisation générale pour construire la patrie du socialisme : planification rigoureuse, collectivisation des campagnes et industrialisation à marche forcée. Cette nouvelle révolution s'accompagne d'un regain de la lutte antireligieuse à laquelle le pape Pie XI réagit pour la première fois d'une façon solennelle, dans la lettre au cardinal Pompili du 2 février 1930 : son appel à une prière de réparation est largement relayé dans la catholicité, notamment par les dominicains de Saint-Basile, mais aussi dans d'autres confessions ; et il suscite de vives répliques en URSS, de la part de Boukharine notamment [Pettinaroli, 2016]. Partout ailleurs, le devoir des communistes n'est plus de faire la révolution, mais de défendre la patrie du socialisme, menacée d'une guerre d'extermination par les puissances impérialistes. La tactique classe contre classe définie par l'Internationale communiste lors de son VI^e congrès, en 1928, les pousse à affronter dans la rue les polices bourgeoises, mais aussi les milices socialistes, dites « social fascistes ». Décimés par la répression et au bord de la clandestinité, les Partis communistes voient fondre leurs effectifs. Les relations diplomatiques péniblement tissées antérieurement ne sont pas rompues, mais elles souffrent d'un tel coup de froid, tout comme les agences de pèlerinage vers La Mecque du socialisme : Société pour le rapprochement culturel entre l'URSS et l'étranger (VOKS, 1925), Amis de l'URSS (AUS, 1928) et Intourist (1929).

On peut d'ailleurs remarquer que le père Omez veut partir en Russie au moment où le slavisant Pierre Pascal, qui y est depuis 1916, souhaite en revenir, déçu par une révolution qu'il a pourtant servie depuis l'origine [Cœuré, 2014 : 281-282]¹². La méfiance régnant dans les chancelleries entraîne une véritable « guerre des visas » qui en réduit drastiquement le nombre : 54 en tout et pour tout au consulat russe de Paris en 1929 et 112 en 1932 [Mazuy, 2002 : 32 et 34].

11. C[hristophe] D[umont], « La campagne antireligieuse à l'occasion de la Noël en Russie », 20 mars 1930, p. 379-395 ; C. Dumont, « La lutte contre la religion en URSS et l'Association des Sans-Dieu militants », octobre 1930, p. 50-65 ; C. Dumont, « Enquêtes soviétiques. L'attitude religieuse des ouvriers en URSS. Méthodes de propagande antireligieuse », janvier 1931, p. 8-52.
12. Lettre à Paul Boyer du 14 mars 1931.

Les inconnues du voyage

Photo: le père Omez en URSS, avec le *Krokodil* sous le bras,
© Archives de la province dominicaine de France

Il n'est donc pas étonnant que le père Omez ait éprouvé des difficultés à obtenir le sien. Début octobre 1931, il sollicite un passeport « pour l'Allemagne, la Pologne, l'Autriche, la Suisse, la Tchécoslovaquie, l'Italie et l'URSS afin d'y faire un voyage d'étude ». Les renseignements recueillis sur lui étant « bons à tous égards », le Service central des passeports du Ministère de l'Intérieur ne voit pas d'inconvénient à ce que la préfecture du Nord lui en délivre un¹³. En visite avec le père Dumont au Service russe du Quai d'Orsay le 21 octobre, il manifeste son intention de « se rendre prochainement à Moscou. Il partirait le 28 ou le 29 de ce mois, s'arrêterait à Berlin et à Varsovie et serait aux environs du 3 novembre à Moscou [...] Il a fait demander son visa par l'intermédiaire d'Intourist à l'ambassade soviétique. Son passeport ne porte pas l'indication de son caractère religieux. Le P. Omez, sans vouloir s'expliquer sur les motifs de son voyage, a laissé entendre qu'il comptait voir Mgr Neveu

13. Réponse du 12 octobre 1931 à une demande manuscrite non datée, Archives départementales du Nord, M 157/7 (dossier Omez).

et sans doute d'autres catholiques en URSS¹⁴ ». Dans une lettre au responsable du Service russe, Garnier, le père Dumont confirme qu'Omez a obtenu son visa et qu'il est parti le 29 octobre : il « compte se présenter à la frontière (Niegoreloje) dans la soirée du mercredi 4. Il doit être à Moscou dès le 5 au matin » et voyage « en qualité de "Professeur" », c'est-à-dire sans décliner son identité religieuse ; ses papiers portent « mention de son domicile légal » à Tourcoing, chez sa mère... mais toute correspondance le concernant doit être envoyée au séminaire Saint-Basile¹⁵. « Le R.P. Supérieur a obtenu à la dernière minute son visa soviétique, il est donc parti un peu précipitamment », précise Dumont au provincial Jourdain Padé pour excuser l'absence d'une demande formelle d'autorisation. Il ajoute qu'Omez voyage incognito, mais avec la bénédiction du cardinal Liénart, évêque de Lille, et l'aval du Ministère des Affaires étrangères, ce qui est pour le moins exagéré. Un télégramme du Quai d'Orsay pour l'ambassade de France à Moscou précise au contraire qu'il est parti « sans demander l'avis du Département sur son voyage ni en indiquer le but exact », mais en masquant sa véritable identité. « J'estime nécessaire de lui recommander la plus grande prudence dans les démarches qu'il aurait l'intention d'accomplir », ajoute ce télégramme, dont le caractère restrictif ne fait aucun doute¹⁶. Ces divers documents semblent indiquer que le dominicain est parti seul, et non dans un groupe invité, comme chaque année, pour les fêtes anniversaires de la révolution d'octobre (début novembre).

On possède fort peu de renseignements sur son voyage, ce qui tendrait à prouver qu'il a été plus discret qu'on ne le lui reprochera par la suite : pas de journal de bord et guère d'informations concrètes sur l'itinéraire parcouru ni sur les visites effectuées. Selon son adjoint le père Hubatzek, Omez aurait effectué un périple de « trois semaines en Russie soviétique (Moscou, Kieff, Odessa) », riche de contacts « avec le nouvel état de choses¹⁷ ». Quinze jours serait plus exact car, arrivé à Moscou le 5 novembre, il fait une conférence à Dunkerque le 23. Le père Wenger, précise qu'il s'est fait passer pour un « communiste indépendant » et qu'il s'est abstenu de tout acte de culte, mais qu'il a rencontré des jeunes des deux sexes jusqu'à des heures avancées de la nuit. « Le mardi 10 novembre 1931, il se présenta à l'ambassade, où le chargé d'affaires, M. Payart, appela Neveu pour l'y rencontrer. Il ne put y aller. M. Payart, qui se méfiait, n'a pas voulu que le père Omez allât à Leningrad pour ne pas compromettre le père Amoudru, pourtant son confrère dominicain » [Wenger, 1987 : 358-359], qui y est curé de Notre-Dame de France depuis 1907 [Viet-Depaule, 2015]. C'est tout ce que l'on sait sur son équipée.

L'écho recueilli de sa bouche par ses proches est incontestablement positif. « Il a pu circuler librement dans les écoles, les maisons d'enfants abandonnés,

14. Note (non signée) du 21 octobre, Archives du Ministère des Affaires étrangères (désormais AMAE), Europe 1930-1940, Russie, 1074, folio 44.

15. Lettre du 30 octobre, même source, folio 49.

16. Télégramme du 3 novembre, même source, folio 50.

17. Lettre du 3 décembre 1931 à son frère, l'abbé Gaston Hubatzek.

usines, clubs, cinémas, théâtres, églises, etc. Impression d'ensemble : on forme là-bas une nouvelle génération, d'esprit très réaliste, positif, préoccupée de "réalisations". Beaucoup de méthode, de discipline, de contrôle et critique systématique de soi et de ses actes – mise en valeur intelligente des ressources de l'individu au profit de la collectivité – puissant et conquérant sentiment de solidarité puisé dans le travail côte à côte pour la réalisation du mieux-être chez les travailleurs ralliés aux soviets¹⁸ ». Le dernier membre de phrase signale les limites d'une telle opinion : le père Omez ne semble avoir rencontré que des partisans du « grand tournant » stalinien, pas ses victimes ni ses laissés pour compte. Il aurait même réussi à « se créer des contacts avec un certain nombre de militants qui appartiennent à ce qu'on pourrait appeler "l'élite" soviétique¹⁹ ». Nul doute que ces interlocuteurs lui aient présenté une vision très positive de la situation du pays !

De retour à Lille, il trouve une lettre de Mgr d'Herbigny, datée du 28 novembre, qui s'abrite derrière une audience pontificale du 20 pour regretter de n'avoir pas été prévenu du voyage, pour lui en demander un rapport circonstancié et lui en interdire toute publicité écrite, « même sous forme restreinte » ou manuscrite. Avant que le père Omez puisse obtempérer, il est appelé à Rome pour faire son rapport de vive voix au pape. « Nous attendons beaucoup de ce voyage », écrivent alors les proches du supérieur de Saint-Basile²⁰. Parti peu avant Noël, il est reçu en audience début janvier, sans que la date puisse être établie avec précision : l'audience concerne un sujet trop sensible pour figurer dans *L'Osservatore Romano* et même dans les relevés conservés par l'*Archivio segreto*²¹. « Le pape s'est montré fort satisfait de ton audience », lui écrit le 29 janvier 1932 son frère Réginald après entretien avec le père Gillet, devenu maître général de l'ordre, qui vient de voir Pie XI. « Cela est d'autant plus intéressant pour nous que nous pouvons contrôler une partie des informations grâce à ce que nous savons par deux experts indépendants, un Belge et un Suisse, envoyés là-bas », lui aurait dit le pape. Un mois et demi plus tard, le maître général ajoute un correctif de taille : Pie XI a trouvé « que tu étais optimiste dans la manière d'apprécier l'état industriel et économique et les possibilités pour l'avenir en ce domaine²² ». Ce témoignage indirect, mais de poids, confirme l'appréciation plutôt positive du dominicain sur ce qu'il a vu en URSS.

Ce n'est pas le seul malentendu né de son audience. Le pape lui ayant demandé d'un ton plutôt encourageant s'il ne livrerait pas « quelque relation » de son voyage, Omez lui aurait répondu négativement pour se conformer aux

18. Lettre citée du père Hubatzek à son frère Gaston, 3 décembre 1932.

19. Lettre au même du 22 décembre.

20. Même source ; « Il est probable que cette visite à Rome amènera un certain nombre de modifications dans notre situation d'ensemble », écrit Hubatzek à une sœur le 23 décembre. Il ne croit pas si bien dire !

21. Il est en route le 22 décembre et parti de Rome le 11 janvier.

22. Lettre de Réginald Omez à Henri-Jean Omez, 9 mars 1932.

instructions de Mgr d'Herbigny. Et de fait, il n'a rien publié. Mais il a compris, à tort, que la parole lui était permise. Comme des bruits malveillants sur son séjour commençaient à se répandre dans les milieux ecclésiastiques, à Lille et ailleurs²³, il a accepté de « faire quelques rares causeries dans des milieux strictement privés et devant des auditoires restreints » dont « aucun écho n'a été donné à la presse ». Et il en profite pour épingler Mgr d'Herbigny, dont « les imprudences [après ses séjours en Russie de 1926] ont fait emprisonner plusieurs personnes et dont les récits de voyage, marqués de si lourdes erreurs, ont provoqué dans les milieux orthodoxes de si justes plaintes²⁴ ».

Des causeries prosoviétiques ?

La chronique de Saint-Basile permet d'en dresser une liste. Une seule est antérieure au voyage à Rome : celle du 23 novembre à Dunkerque devant la section locale de l'Union d'études des catholiques sociaux et de l'Association catholique de la jeunesse française, pour laquelle un prospectus a été imprimé. On en a compté 16 par la suite, entre le 26 janvier et le 27 juin 1932 : conférence au grand séminaire de Lille (26 janvier) ; à l'École des arts et métiers de Lille (30 janvier) ; aux anciennes élèves de l'Institution lilloise Blanche de Castille (15 février) ; au prieuré bénédictin d'Amay et au couvent d'études de la province dominicaine de Lyon en exil à Rijckholt, Pays-Bas (26 au 27 février, trois exposés) ; aux anciennes élèves de l'institution Sainte-Thérèse d'Avesnes (27 février) ; au cercle des étudiants en droit des Facultés catholiques de Lille (10 au 11 mars, deux exposés) ; dans un hôtel de Valenciennes (11 mars) ; aux patrons catholiques du Nord (Mouviaux, 15 avril) ; à la Centrale des Œuvres catholiques de Lille pour les aumôniers de la Jeunesse ouvrière chrétienne (19 avril) ; au séminaire universitaire de Lille (5 juin) ; lors d'une messe de rite byzantino-slave au béguinage de Bruges (26 juin). Les deux seules interventions extérieures au Nord de la France et à la Belgique se déroulent à Dijon, sur invitation de l'ordinaire du lieu qui est aussi l'une des personnalités les plus ouvertes de l'épiscopat français, Mgr Petit de Julleville : le 15 juin à la Centrale des Œuvres et le lendemain au grand séminaire, en présence de l'évêque et de Mgr Gabriel Brunhes, professeur de la maison qui vient d'être nommé évêque de Montpellier²⁵.

Le « retour d'URSS » est une figure imposée du voyage au pays des soviets : attendu avec curiosité par le réseau des puissances invitantes, il frappe souvent

23. « Mgr Lagier [directeur de l'Œuvre d'Orient] a dit à quelqu'un (de qui je le tiens directement) qu'il était malheureux de voir le supérieur d'un séminaire russe catholique soutenir les Soviets » (lettre de Réginald Omez à Henri-Jean Omez, 29 janvier 1932) ; démenti énergique de l'intéressé, lettre de François Paris au père Henri-Jean Omez, 24 février 1932.

24. Lettre au père Gillet, 5 juillet 1932, copie.

25. La liste n'est peut-être pas exhaustive : le sous-préfet de Valenciennes signale par exemple, sans en donner la date, une conférence faite « sur appel de la Sté des Forges de Denain-Anzin », qui n'y figure pas (lettre au préfet du Nord, 14 mars, Archives départementales du Nord, M 157/7, dossier Omez).

par son indulgence [Cœuré et Mazuy, 2012]. D'une certaine manière, même si une telle indulgence peut étonner de la part d'un religieux catholique, le père Omez ne déroge pas à la règle. Seize causeries, c'est tout à la fois peu et beaucoup. Peu quantitativement car ces prestations s'adressent à des publics limités, recrutés sur invitation, et non au tout-venant des fidèles. Beaucoup qualitativement, parce que ces publics, issus de la bourgeoisie catholique du Nord pour la plupart, sont les moins aptes à entendre un discours nuancé sur l'URSS, prévenus qu'ils sont contre le communisme par habitus de classe et par deux ans de sensibilisation aux persécutions religieuses. « Je sais que des personnes qui t'ont entendu à Lille ont trouvé aussi que tu allais un peu fort », écrit ainsi au père Omez son frère Réginald le 29 janvier 1932, après son intervention au grand séminaire le 26, devant élèves et professeurs²⁶. Et que dire de celle devant les patrons du Nord le 15 avril, au siège de leur association, la maison de retraites jésuite de Mouvaux ? Ceux-ci n'ont certainement pas oublié le camouflet qu'ils viennent de subir de la part de syndicalistes chrétiens soutenus par Mgr Liénart et par Rome, dans l'affaire de la grève du textile d'Halluin en 1928-1929 [Masson, 2001 : 125-134]. Entendre un religieux leur expliquer l'intérêt de la planification soviétique a dû les faire bondir, d'autant qu'ils ont aidé de leurs deniers la maison Saint-Basile.

Contrairement au vœu du père Omez, la presse locale fournit au moins deux échos de ses causeries, qui confirment les soupçons portés contre lui. Comme son titre l'indique, le *Bulletin des anciennes élèves de Sainte-Thérèse d'Avesnes* n'est pas dans le domaine public. Il rend compte dans sa livraison de mars-avril 1932 de la conférence du 27 février sous le titre ambigu « En paradis soviétique ». « Ce qui fait trembler, peut-on lire, c'est de penser qu'il y a actuellement en Russie 2 millions d'hommes jeunes, ardents, dévoués au "parti", et qui, justement, donneraient leur vie pour l'idéal communiste et que l'on rencontre, parmi des millions et des millions d'autres, un souci étonnant de la collectivité, un amour effectif pour les doctrines bolchéviques dont on les imprègne. Presque tous, enfants et adultes, possèdent un sens très large de leurs responsabilités sociales [...] Ce prodigieux développement économique n'est pour eux qu'une préparation à la prolongation de leurs idées dans le monde. Et quelle puissance d'organisation ils possèdent ! »²⁷.

Après la conférence du 11 mars, *Le Petit Valenciennois* publie le 19, sous la signature d'« un Valenciennois », des « Réflexions sur la Russie soviétique » d'après les « témoignages de voyageurs récents »... sans bien sûr citer de nom. « On nous apprend que le régime bolchévique n'est pas l'anarchie ni le désordre apparent, qu'il n'est plus la famine, qu'il semble réussir à industrialiser la Russie. Il faut en savoir gré aux écrivains, journalistes et conférenciers qui nous informent en revenant de là-bas et dont on ne saurait contester la bonne foi », écrit cet anonyme après avoir entendu le père Omez. La mise en

26. Confirmation dans la lettre du père Louis au père Padé, 9 juillet 1932.

27. Citation, p. 313-314. Ces coupures de presse figurent dans le dossier Omez des archives dominicaines.

garde n'est cependant pas loin : « cette admiration le [le témoin] porte, sinon à exagérer les résultats acquis, tout au moins à en dissimuler les ombres » ; il peut même se persuader « que son rôle d'informateur est uniquement de rectifier les idées fausses » et d'oublier ainsi de « confirmer les idées justes », celles sur les tares du régime soviétique. Les récits de ces deux auditeurs peu suspects de connivence avec le communisme sont convergents. Alors qu'ils s'attendaient à une nouvelle condamnation, documentée par un témoignage de visu, ils ont entendu le religieux dominicain vanter certains aspects de la réalité soviétique. Manifestement le père Omez a été conquis par l'effort prométhéen de développement industriel dont on lui a montré des exemples ; et il a été séduit par les valeurs de solidarité et de dévouement à la collectivité mises à son service par les brigades de choc du régime. Il n'est pas le seul : peu avant son départ, le Quai d'Orsay enregistre et soutient le voyage de journalistes, de commerçants, d'industriels et d'hommes politiques curieux, eux aussi, du « miracle » soviétique²⁸.

Les enchaînements de la sanction

C'est assez pour rendre le père Omez suspect aux pouvoirs publics français, en passe de gagner leur combat contre le communisme sur le front intérieur, qui trouvent étrange le renfort que lui apporte ce curieux voyageur. Épuisé par ses affrontements de rue avec la police et par la répression, le Parti communiste français touche le fond : son hémorragie militante entraîne une défaite cuisante aux élections législatives le 8 mai 1932 : dix élus seulement. Le 14 mars, le sous-préfet de Valenciennes signalait au préfet du Nord la conférence du 11, organisée « sur l'initiative de personnalités en vue appartenant aux milieux modérés ou démocrates-populaires de la ville²⁹ ». D'après les « sûres informations » recueillies, il peut affirmer que « le conférencier a traité objectivement son sujet et notamment les résultats avantageux obtenus en URSS par l'application du plan quinquennal ». Ce faisant, il a provoqué « un certain trouble dans l'auditoire, composé de représentants importants des milieux industriels, commerciaux et bancaires » qu'il n'avait pas habitués à semblable discours. « Je crois devoir signaler que la répétition de causeries de cet ordre, bien qu'elles ne puissent être considérées comme subversives et que l'orateur soit réputé de bonne intention des points de vue national et social, serait de nature à émouvoir l'opinion publique », conclut le sous-préfet. Suite à sa lettre, le préfet du Nord diligente une enquête de police sur le père Omez et sur le séminaire Saint-Basile. Non dépourvue d'erreurs (Omez, Dumont et Hubatzek

28. Émile Schreiber des *Échos* avec des hommes d'affaire (AMAE, 1074, juin 1931, folio 2) ; Lucien Vogel de *Vu* avec des politiques (les démocrates chrétiens Jean Raymond-Laurent et Ernest Pezet entre autres) (*ibid.*, juin 1931, folios 9 et 12) ; ou encore Mallet, journaliste du *Petit Journal*, *ibid.*, juillet 1931, folio 21.

29. L'invitation jointe porte les noms de Maurice Dumont, frère du père Dumont et de Louis Mabilley de Poncheville, membre d'une famille catholique connue.

y sont qualifiés « anciens dominicains »), elle est plutôt à charge : le séminaire n'aurait « pas donné tous les résultats qu'on en attendait » et son supérieur, bien qu'ayant « une attitude correcte au point de vue national » n'aurait pas bonne réputation dans les milieux ecclésiastiques locaux : autoritaire, « ne prétendant accepter de directives que de Rome », il enfreindrait pourtant « les indications du Pape, en "frisant" trop souvent les questions politiques³⁰ ». Une copie des deux documents est envoyée au Quai d'Orsay le 24 mars. « Il est tout de même étonnant que ce prêtre ait pu en 1931 faire un voyage en Russie : je ne puis m'empêcher de penser qu'il aura donné des gages », s'inquiète une note manuscrite du 5 avril, signée L. C., peut-être Louis Canet, conseiller pour les cultes au Ministère des Affaires étrangères³¹. Celui-ci demande des explications à Jean Payart, et cherche à se prémunir contre un nouvel incident de même type : « si des ecclésiastiques devaient retourner en Russie, il demandait à en être informé, afin d'éviter les ennuis que causaient les paroles du P. Omez³² ». La suite n'est pas claire. Les échos négatifs aux propos du père Omez ont-ils suffi ? Ou bien l'ambassade de France près le Saint-Siège a-t-elle demandé des explications à la Secrétairerie d'État³³ ? Toujours est-il que Rome démet Omez de ses fonctions de supérieur du séminaire Saint-Basile en juillet 1932 et l'écarte de Lille.

Alors qu'il comptait retourner en Russie³⁴, il est outré d'une sanction dans laquelle il décline toute responsabilité³⁵ et qu'il attribue à la vindicte de Mgr d'Herbigny. Après avoir été au bord de la révolte, il se soumet, non sans amertume : « J'ai été frappé dans le dos par une "justice" qui ne veut pas entendre l'inculpé », écrit-il au père Louis le 28 juillet. « Le coup vient de Rome et non pas de Moscou », mais avec des méthodes qui n'auraient rien à envier à celles de Moscou. Il décline toutefois le soutien de Mgr Petit de Julleville, prêt à témoigner que ses interventions dijonnaises n'avaient rien de scandaleux. En revanche, il compte sur l'appui du cardinal Liénart qui plaide sa cause à Rome en novembre 1932, sans obtenir de Mgr d'Herbigny autre chose que des bonnes paroles. Alors que toute activité intellectuelle en direction de la Russie

30. Rapport du commissaire spécial de Lille, 18 mars, Archives départementales du Nord, M 157/7 (dossier Omez).

31. AMAE, 1074, folio 87.

32. Selon la lettre du père Louis au père Padé, 9 juillet 1932.

33. Tel est le scénario décrit par le père Louis au père Padé le 5 décembre 1932 : « C'est à la suite d'une demande de M. de Fontenay lui [Pie XI] apprenant que le préfet du Nord avait averti le Ministère de l'Intérieur des conférences du Père, qu'il lui interdit de les continuer ».

34. Comme il l'explique à Emmanuel Mounier le 7 juillet : « Il a passé plusieurs mois [*sic*] en Russie, cet hiver, sous son propre nom, après s'être fait domicilier à Bruxelles [*sic*]. Déjouant toute surveillance, il a pris contact avec le peuple et de hautes sphères. Recommence cet hiver. Documents considérables, qu'il donnera à *Esprit*, après son second voyage. Et combien opposés aux simplismes occidentaux et catholiques ! Mais, évidemment, en difficulté avec l'administration romaine qui voudrait le voir ne rien publier », Emmanuel Mounier, *Entretiens, 1926-1944*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017, p. 376.

35. « Chaque fois il s'agissait d'auditoires fermés avec invitations personnelles exigées à l'entrée [...] Je n'ai pris l'initiative d'aucune d'entre elles », lettre au père Gillet, 18 juillet, copie.

vient de lui être interdite par ses supérieurs, d'Herbigny lui offre deux portes de sortie pastorales qu'il refuse : soit un vicariat auprès de Mgr Evréinov à la paroisse russe catholique de Paris, soit une mission de prospection auprès des Russes disséminés dans le sud-ouest de la France³⁶. Le père Omez est placé, sans affectation, à la disposition du provincial de France.

Écho tardif

Une chronique de Charles Maurras dans *L'Action française* du 13 février 1933 fait rebondir l'affaire : sous un titre choc « La Guépéou dans la chapelle », elle cite longuement une correspondance sur la causerie aux anciennes élèves de l'Institution Blanche de Castille, confiée aux Dames de Saint-Maur, l'année précédente. « Il avait brossé un tableau agréable de la prospérité russe [...] Il régnait en Russie une liberté parfaite ; dans les écoles et les cours du soir, publics et gratuits (le P. X disait y avoir assisté), les théories soviétiques étaient étudiées devant un auditoire nombreux, d'une tenue irréprochable et sans aucun débraillage ; on sentait l'auditoire imprégné d'un idéal pour lequel il est prêt à se sacrifier. Plus loin, il déclarait que le soviétisme n'était pas synonyme de famine et de dénatalité. Le blé était, au contraire, très abondant et les enfants nombreux. La culture intellectuelle des ouvriers était particulièrement remarquable ». Toujours en lutte contre Rome, Maurras utilise ces propos, jugés scandaleux dans le contexte de la grande famine d'Ukraine, pour démontrer la faillite de la politique russe du Saint-Siège. Le journal communiste du Nord, *L'Enchaîné*, se saisit de l'aubaine et ironise sur l'indignation de ces femmes « de gros banquiers, de magnats du textile et de la métallurgie » : « outrées », elles auraient exigé « la fermeture du séminaire russe », effective depuis octobre 1932, mais sans lien direct avec ces protestations³⁷. Cette piqure de rappel n'a aucun effet, le cas Omez étant réglé depuis plusieurs mois. L'épisode sombre ensuite dans l'oubli. Lorsque les dominicains qui publient *Sept* et *La Vie Intellectuelle* sont accusés à tort, dans le contexte du Front populaire et de la guerre d'Espagne, d'être des « rouges chrétiens », coupables d'indulgence envers le communisme, aucun de leurs détracteurs ne songe à exhumer cette affaire, qui aurait pourtant apporté de l'eau à leur moulin [Della Sudda, 2009].

Contrairement à ce qu'il affirme et à ce qu'ont soutenu ensuite ses défenseurs, au premier rang desquels son ami et successeur Christophe-Jean Dumont, le religieux français n'est donc pas seulement la victime innocente de Mgr d'Herbigny. Certes, celui-ci ne voyait pas d'un bon œil le rayonnement croissant, à Lille et dans sa région, d'un pôle russe dominicain échappant à son contrôle : trop de traces d'une telle défiance teintée de jalousie subsistent dans les archives ! Mais l'assimilation par Omez de son sort à celui du bénédictin

36. Lettre du 29 décembre 1932.

37. Chronique humoristique signée Zim Boum Boum, coupure dans les papiers Omez.

belge Lambert Beauduin, exclu au même moment par d'Herbigny de son prieuré d'Amay-sur-Meuse, ne vaut pas. Réformateur de la liturgie comme de la vie religieuse et pionnier de l'œcuménisme, le moine belge possède une ampleur de vues qu'on cherche en vain chez le dominicain, et qui constitue pour les positions romaines un grave défi [Loonbeek-Mortiau, 2001 et Hervieu-Léger, 2017: 321-333]. Les témoignages disponibles semblent prouver que le père Omez a été puni, non pas parce qu'il était un visionnaire de l'unité comme Beauduin, mais parce que son voyage en URSS l'avait convaincu que s'y jouait une partie décisive pour l'avenir de l'humanité, ce que Rome en lutte contre la persécution soviétique ne pouvait accepter. Si le dominicain avait gardé cette conviction pour lui, il aurait peut-être échappé à la sanction, mais il a scandalisé des auditoires et des autorités qui ont rendu inévitable son départ du séminaire Saint-Basile. On ne saurait faire de lui un « converti » au communisme soviétique, du type de ceux décrits par Sophie Cœuré ou Rachel Mazuy, mais plutôt le spectateur fasciné d'une Russie en pleine mue stalinienne, ce qui est déjà beaucoup. Le fait qu'elle survive à la sanction prouve combien une telle fascination a été forte. En octobre 1933, le provincial Jourdain Padé, désireux d'utiliser les compétences orientales du père Omez, l'envoie renforcer l'équipe formatrice d'un couvent au Caire. Il ne tarde pas à se brouiller avec ses confrères et doit être rappelé en urgence à Paris avant la fin de l'année 1933. Parmi les griefs à son encontre, relevons celui-ci : « En l'entendant on a l'impression qu'il admire les Soviets. Cette impression beaucoup l'ont ressentie et en ont été scandalisés », écrit le père Marie-Dominique Boulanger le 15 décembre 1933³⁸. Deux ans après son voyage, un an et demi après sa déposition, le père Omez n'aurait donc pas changé d'avis. Brièvement assigné ensuite à Alger, il y propose, le 15 mai 1934, une conférence intitulée : « L'Église russe d'après mon carnet de route (avec projections) »³⁹. Le voyage de novembre 1931 a bien été pour lui une sorte de seconde initiation à travers laquelle sa passion antérieure pour la Russie, toute religieuse, fut transfigurée par l'expérience de la révolution en cours dans l'URSS de Staline. Qu'un religieux ayant sa formation intellectuelle ait pu succomber ainsi aux sirènes soviétiques en dit long sur le pouvoir d'attraction de celles-ci. Son équipée de 1931 ne dépare donc pas la série des retours bienveillants d'URSS relevés par les historiens dans les années 1920 et 1930.

Étienne FOUILLOUX
Laboratoire historique Rhône-Alpes (LAHRHA)
 etienne.fouilloux@wanadoo.fr

38. Lettre au père Padé.

39. Prospectus imprimé. Ce carnet de route n'a pas été retrouvé.

Bibliographie

- BEHR-SIGEL Élisabeth, 1993, *Un moine de l'Église d'Orient. Le père Lev Gillet*, Paris, Le Cerf.
- CŒURÉ Sophie, 2014, *Pierre Pascal. La Russie entre christianisme et communisme*, Paris, Les Éditions Noir et Blanc.
- CŒURÉ Sophie, 2017 [1999], *La grande lueur à l'Est. Les Français et l'Union soviétique (1917-1939)*, Paris, CNRS Éditions (collection Biblis)
- CŒURÉ Sophie et MAZUY Rachel, 2012, *Cousu de fil rouge. Voyages des intellectuels français en Union soviétique*, Paris, CNRS Éditions.
- CROCE Giuseppe Maria (éd.), KOROLEVSKIJ Cyrille, 2007, *Knyga Bytija Moego [Le livre de ma vie] : mémoires autobiographiques*, 5 vol., Cité du Vatican, Archivio segreto.
- DELLA SUDDA Magali, 2009, « La suppression de l'hebdomadaire dominicain *Sept*. Immixtion du Vatican dans les affaires françaises (1936-1937)? », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 104, octobre-décembre, p. 29-44.
- FAYET Jean-François, 2003, « Entre mensonge, manipulation et engagement. Les témoignages d'occidentaux ayant séjourné en URSS de 1917 à 1939 », dans Jaccard Jean-Philippe (dir.), *Un « mensonge déconcertant » ? La Russie au xx^e siècle*, Paris, L'Harmattan, p. 223-243.
- FOUILLOUX Étienne, 1982, *Les catholiques et l'unité chrétienne du xix^e au xx^e siècle. Itinéraires européens d'expression française*, Paris, Le Centurion.
- FOUILLOUX Étienne, 2010, « Une longue marche vers l'œcuménisme : Istina (1923-1967) », *Istina*, juillet-septembre, p. 271-287; repris en 2016 dans le *Dictionnaire biographique des frères prêcheurs, Dominicains des provinces françaises (xix^e-xx^e siècles)*, dominicains.revues.org.
- FOUILLOUX Étienne, 2016, « Église catholique et Russie en révolution », *Archives de sciences sociales des religions*, n° 176, octobre-décembre, p. 169-175.
- FOUILLOUX Étienne, 2017, « Omez Henri-Jean », *Dictionnaire biographique des frères prêcheurs, Dominicains des provinces françaises (xix^e-xx^e siècles)*, dominicains.revues.org.
- HERVIEU-LÉGER Danièle, 2017, *Le temps des moines, Clôture et hospitalité*, Paris, Presses universitaires de France.
- KUPFERMAN Fred, 2007 [1979], *Au pays des Soviets. Le voyage français en Union Soviétique, 1917-1939*, Paris, Tallandier.
- LOONBEEK Raymond et MORTIAU Jacques, 2001, *Un pionnier, Dom Lambert Beauduin (1873-1960)*, 2 vol., Liturgie et unité des chrétiens, Louvain-Chevetogne.
- MASSON Catherine, 2001, *Le cardinal Liénart évêque de Lille, 1928-1968*, Paris, Le Cerf.
- MAZUY Rachel, 2002, *Croire plutôt que voir ? Voyages en Russie soviétique (1919-1939)*, Paris, Odile Jacob.
- MOUNIER Emmanuel, 2017, *Entretiens, 1926-1944*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- PETTINAROLI Laura, 2010a, « Mgr Michel d'Herbigny, Parcours d'un prélat français dans la Curie romaine », dans *Pie XI et la France. L'apport des archives du pontificat de Pie XI*, (Prévotat Jacques éd.), Rome, École française de Rome, p. 103-131.

- PETTINAROLI Laura, 2010b, « Pie XI et Michel d'Herbigny: analisi di una relazione al vertice della Chiesa alla luce del materiale delle udienze pontificie (1923-1939) », dans *Pius XI: keywords*, International Conference Milan 2009, Guasco Alberto et Perin Raffaella éd., Berlin, p. 281-299.
- PETTINAROLI Laura, 2013, « La Commission Pro Russia. Une institution dans la Curie de Pie XI (1925-1939) », *Autour du fait religieux. Nouvelles recherches en histoire contemporaine*, Bonafoux Corinne et Bréjon de Lavergnée Mathieu éd., Paris, Beauchesne, p. 89-123.
- PETTINAROLI Laura, 2015, *La politique russe du Saint-Siège (1905-1939)*, Rome, École française de Rome.
- PETTINAROLI Laura, 2016, « The Crusade of Prayers for Russia in 1930 », *The Holy See's Foreign Policy in inter-War Europe*, Bergström Milla et Salonen Kirsi éd., Helsinki, p. 179-201.
- SIMON Constantin, 2009, *Pro Russia. The Russicum and the Catholic Work for Russia*, Rome, Institut pontifical oriental.
- TRETJAKEWITSCH Léon, 1990, *Bishop Michel d'Herbigny SJ and Russia. A Pre-Ecumenical Approach in Christian Unity*, Würzburg, Augustinus.
- VIET-DEPAULE Nathalie, 2015, « Amoudru Jean-Baptiste », *Dictionnaire biographique des frères prêcheurs, Dominicains des provinces françaises (XIX^e-XX^e siècles)*, dominicains.revues.org.
- WENGER Antoine, 1987, *Rome et Moscou, 1900-1950*, Paris, Desclée de Brouwer.

Un dominicain français en Russie soviétique (1931)

En juillet 1932, le père Henri-Jean Omez est démis de sa fonction de supérieur du séminaire russe-catholique de Lille. Raison de cette sanction prise à Rome ? Il a fait plusieurs conférences au retour du voyage qu'il a effectué incognito en URSS au cours de l'automne 1931. Et ces conférences, loin de condamner la transformation du pays à marche forcée sous la direction de Staline, en signalent les aspects positifs : ampleur du développement industriel et enthousiasme de la jeune génération pour y travailler. Cette indulgence déplaît aux milieux catholiques du Nord qui soutiennent financièrement le séminaire, mais plus encore aux autorités vaticanes qui dénoncent avec vigueur depuis deux ans la persécution religieuse en Russie. Cet épisode original montre la capacité de séduction du régime soviétique et s'ajoute à la longue série des « retours d'URSS » qui en nourrissent une image assez positive.

Mots-clés : père Omez, retour d'URSS, Vatican, séminaire russe-catholique.

A French Dominican in Soviet Russia (1931)

In July 1932, Father Henri-Jean Omez was dismissed from his post as superior of the Russian-Catholic seminary of Lille. Reason for this sanction taken in Rome? He gave several lectures on the return of the trip he made incognito

in the USSR during the autumn of 1931. And these conferences, far from condemning the transformation of the country into forced marches under the leadership of Stalin, point out the positive aspects: scale of industrial development and enthusiasm of the younger generation to work. This indulgence displeases the Catholic circles of the North who financially support the seminary, but even more so to the Vatican authorities, who have vigorously denounced religious persecution in Russia for two years. This episode shows the seductive capacity of the Soviet regime and it adds to the long series of “returns of USSR” which feed a rather positive image.

Keywords: Father Omez, return from the USSR, Vatican, Russian-Catholic seminary.

Un dominicano francés en la Rusia soviética (1931)

En julio de 1932, el padre Henri-Jean Omez fue destituido de su puesto como superior del seminario ruso-católico de Lille. Motivo de esta sanción tomada en Roma? Dio varias conferencias al regreso del viaje que hizo de incógnito en la URSS durante el otoño de 1931. Y estas conferencias, lejos de condenar la transformación del país en marcha forzada bajo el liderazgo de Stalin, señalan los aspectos positivos : escala de desarrollo industrial y entusiasmo de la generación más joven para trabajar. Esta indulgencia desagrada a los círculos católicos del Norte que apoyan financieramente el seminario, pero más aún a las autoridades del Vaticano, que han denunciado enérgicamente la persecución religiosa en Rusia durante dos años. Este episodio muestra la capacidad seductora del régimen soviético y se suma a la larga serie de «regresos de la URSS» que alimentan una imagen bastante positiva.

Palabras clave: padre Omez, regreso de la URSS, Vaticano, seminario ruso-católico.